

99. Une vie, ça ne trompe pas (3)

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 99, 7 février 1994 : « Une vie, ça ne trompe pas » (3)

Moi, j'aime regarder la Télé-coco, surtout quand on nous présente le Conseil des ministres, avec l'entrée du Président. Il serre une trentaine de mains reconnaissantes. Chat doit être fatiguant comme exercice hebdomadaire. Parce que si on calcule, chat fait 52 fois 30 mains, soit 1560 mains par an. Comme il a 10 ans de pouvoir, ça fait déjà 15600 mains. Ajoutons les 5 prochaines années, soit 7800. Au total, ça fera 15600 plus 7800 mains, autrement dit 23400 mains, n'est-ce pas Plat-Tô ? Le Premier Président, lui, il ne fatiguait pas trop ; il secouait son mouchoir blanc, c'est tout. Pourquoi se fatiguer à serrer des mains, dont les propriétaires devaient être pendus après ? Alors, quand je pense que l'opposition a dépensé des tas de millions de francs, pour pouvoir un jour serrer à son tour des milliers de mains de ministres, je me dis que la « Politique » peut rendre bête tout le monde. Si on obligeait chaque ministre à serrer tous les matins, toutes les mains de son quartier, il ne fera pas semblant de travailler. Mais on chan fou ! Je ne compte pas les mains du corps diplomatique, celles des courtisans, et autres quémandeurs...J'arrête le calcul. Continuons à regarder la télé, pendant que le courant s'est arrêté un moment, fatigué de courir de quartier en quartier. Donc, le président s'avance. Le ministre le plus maigre, on le connaît. Les gros et les grosses sont si nombreux que je n'ose pas citer le premier. Je me ferais des jaloux. La plus maigre après Plat-Tô, c'est celle qui aurait pu s'occuper également de l'enseignement prénatal.

Ce qui est remarquable aussi, c'est que quand le président regagne sa place, chacun fait semblant de feuilleter un dossier, comme si on les avait réunis pour travailler. D'ailleurs, quelques secondes après, on voit certains rigoler. On se croirait dans nos classes primaires, surpeuplées, quand la maitresse est absente. Mais on chen fout ! La vie, ça ne ment pas.

Bon il est temps de couper la télé, avant qu'on ne nous affirme que le président « a fait un large tour d'horizon national et international... » Mieux (sic : vaut) aller flâner dehors, avant de mourir dans son lit à cause d'une « balle perdue ».

Le ciel a grondé. Un gars a dit :

- On dirait que le ciel gronde.

Un autre lui a répondu

- Ferme ta gueule.

Je suis entré dans un bar, près du café « Le point virgule ». Il y avait un bruit de lutte derrière le comptoir ? Je me suis dit : « Pourquoi ne pas penser à autre chose ? Avec un gros point d'interrogation dans la tête ? Un imbécile criait :

- Je préfère me mouiller ici que me sécher dans un bar...J'ai onze filles et neuf garçons.

Je ne voyais pas le rapport entre la pluie et tous ses enfants, futurs chômeurs. Le bruit de lutte avait cessé. Mais il pleuvait toujours. Quelqu'un dans l'obscurité assurait à son voisin : « Si tu ne veux pas du dernier testament pour t'éclairer, je peux te trouver un petit groupe électrogène. Il n'est pas cher, on vient de le voler ». J'ai laissé parler le type. De toute façon je n'avais rien à foutre dehors. D'après lui, dans le magasin du port, il y avait du poisson saisi depuis seulement six mois, des caisses enregistreuses, avec des chaînes plaquées or, des bracelets plaqués, des colliers plaqués, des parapluies plaqués. Plaqués quoi ? Il n'en savait rien. Son voisin lui demanda : « Est-ce que tu n'as pas une femme plaquée ? »

Le courant est revenu. Le barman avait un œil fermé, il y avait quelqu'un couché face au comptoir. Il a dit : « Dieu merci ! J'ai réussi à taper dans l'œil de mon agresseur ». Il a essayé de se lever mais c'était dur. Alors il s'est recouché, l'air heureux. Le barman a fermé son œil ouvert. Ils ont recoupé le courant. Je me suis levé pour aller boire un café au « Point virgule ». Là-bas, il n'y a pas de bagarres et on y rencontre souvent des gens fréquentables. Une voix m'arrêta. C'est toi le sénégalais ? Comment reconnaître un sénégalais dans l'obscurité ? La voix se rapprocha. J'ai tâté les joues. Elles étaient fraîches.

- Si tu as peu d'argent, chez moi ce n'est pas loin. J'ai des capotes.

Ses doigts étaient déjà dans mes poches. Avec une p...de cette catégorie, c'est des capotes en acier qu'il faut. Ses doigts remontèrent vides.

- Mais tu es pauvre.

- Mon argent est resté dans les banques de l'ancien régime, ma chérie.

Elle cracha quelque chose et disparut. On était vraiment derniers partout. Même nos p...sont à la queue. Une vie ça ne trompe pas.

Williams Sassine

Billet

« Le chat m'a conté »

Un jour on confia un bébé à une nourrice.

Un bébé qui n'arrêtait pas de pleurer

Alors la nourrice ouvrit le congélateur et y déposa le nourrisson, pour vaquer à ses travaux. Vous pouvez deviner la suite, le bébé se tut et devint bonbon glacé.

Remplacez le bébé par nos leaders de l'opposition et notre « démocratie » par le congélateur

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth
Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 99

Présentation

Date [1994/02/07](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
